

MARISTES EN ÉDUCATION

La Neylière • Février 2024



200
ANS

FAIRE CORPS

FAIRE CORPS

Céline SOLA

Responsable du service formation
au Diocèse d'Annecy



QUE SIGNIFIE « FAIRE CORPS » ?

Dans un contexte marqué par l'individualisme et des revendications autour du corps, Céline Sola questionne l'assemblée sur ses représentations de l'expression : « ensemble », « solidarité », « unicité », « coordination », « complémentarité ». Cependant, elle souligne que cette notion peut également porter des connotations moins harmonieuses, évoquant le « corps à corps », « l'entre-soi » ou le « communautarisme ». Le « faire corps » peut donc être perçu comme porteur de risques autant que d'opportunités, en fonction de la représentation qu'on en a dans la communauté éducative.

« CORPS » ET « FAIRE CORPS » : IDÉE D'UN DYNAMISME

La double assertion entre risque et opportunité du « faire corps » trouve en premier lieu sa richesse dans le foisonnement de sens du mot « corps » lui-même. Ce mot désigne non seulement l'être lui-même (garde du corps, à corps perdu...) mais aussi la substance matérielle (un corps céleste, le corps du délit, un corps simple...). Céline SOLA définit ainsi le mot « corps » comme la dimension incarnée

de l'existence. Enracinée dans l'existence, l'expérience corporelle engage le sujet dans le monde. Il s'agit d'un corps vivant, capable d'action et réflexion et sur lequel nous avons le pouvoir. Le verbe utilisé dans l'expression, « Faire », induit de son côté un dynamisme, une action en vue d'agréger des unités pour constituer une plus grande unité.

« FAIRE CORPS » : ENTRE TENSIONS ET ENGAGEMENTS PERSONNELS

L'expression « Faire corps » est une expression commune utilisée dans notre langage de façon positive comme négative. Deux figures lexicales illustrent cette ambivalence :

Corporation: assembler pour donner une force, faciliter la transmission des savoirs, recherche d'unité. Au Moyen Âge, c'est l'idée du compagnonnage qui implique la transmission du métier et des savoirs associés par un maître à son apprenti (par exemple chez les Maristes, il y a une certaine façon d'éduquer). Dans ce sens positif, nous sommes dans un « Faire corps pour » : le groupe progresse ensemble en vue d'un plus grand bien pour tous.

Corporatisme (dans son sens négatif) : repli identitaire, défense des intérêts d'un groupe donné, idée d'une menace extérieure. Ce terme revêt une connotation péjorative car il renvoie aux corporations de l'Ancien Régime qui imposaient les membres de leur groupe et négligeaient l'intérêt commun. Les corporations sont parfois si puissantes qu'elles peuvent être à l'origine de lobbying. Dans ce sens négatif nous sommes dans un « Faire corps contre » : le groupe se sent menacé et unit ses forces pour se défendre contre un ennemi commun.

À travers cette tension entre unité ouverte et repli communautaire, chacun est invité à interroger ses propres appartennances. Le corps enseignant illustre cette complexité. Ce corps représente un ensemble d'enseignants constituant une plus grande unité capable d'action et de réflexion sans pour autant nier les individualités. Cependant on le voit que le faire corps de ce groupe peut être soumis aux

deux assertions : faire corps pour et faire corps contre. Il y a une tension qui existe pour à la fois permettre la progression ensemble mais aussi pour respecter les individualités, les autres voix, les opinions différenciées. Il s'agit ici de prendre conscience que chacun doit s'interroger sur son implication dans le faire corps et ce qu'il souhaite que ce corps incarne. La tension entre le « faire corps pour » et le « faire corps contre » oblige ainsi à se positionner, à ne pas se laisser porter passivement par les événements. En effet, l'attitude individuelle - engagée, distante, défensive, ouverte - influence la nature même du corps collectif: en l'enrichissant ou en le crispant. Ainsi, la constitution d'un « faire corps » véritablement fécond repose sur un objet commun clairement identifié et partagé, autour duquel les membres peuvent dialoguer, échanger et construire ensemble.

L'ÉGLISE COMME CORPS : UNE IMAGE PAULINIENNE

C'est à travers les écrits de saint Paul que l'on découvre l'analogie de l'image du corps pour parler de l'Église.

- *"Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps." (1 Co 12, 13)*
- *"Et c'est de lui [Le Christ] que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour. (Ep 4, 16)*
- *"La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. (Ac 4,32)*



Paul (qui baigne dans une culture gréco romaine où le corps - Sôma - est plus connoté de façon négative comme une prison pour l'âme) va utiliser la conception juive du mot : le corps n'est pas pour lui l'enveloppe corporelle mais ce qui permet d'entrer en relation avec l'autre. L'image servira pour parler de la relation avec soi-même, avec les autres et avec Dieu.

Paul a progressivement élargi l'image du corps : à partir du corps sacramental – celui que le Christ a donné lors de la Cène – les croyants deviennent, par le partage eucharistique, le corps du Christ en tant que communauté. « Vous êtes le corps du Christ », c'est-à-dire le corps ecclésial. Cette transformation du sacrement en corps communautaire est centrale : l'acte liturgique n'est pas symbolique seulement, il crée une réalité spirituelle.

1 Co 12, 12-31 : Diversité et unité dans le corps ecclésial: l'Esprit Saint comme lien vivant. L'unité du corps ne signifie pas uniformité. Chaque membre y est unique, avec une fonction propre, et tous sont indispensables, même le plus petit ou le plus discret est vital pour le bon fonctionnement de l'ensemble. C'est également ce que l'on retrouve chez saint François de Sales, avec l'unidivers salésien : l'unité dans la diversité grâce à la charité.

Le principe moteur de cette unité, c'est l'Esprit Saint : il est celui qui donne la vie, qui permet la communion sans confusion, et qui assure la croissance. Il garantit aussi la complémentarité entre les membres. Ce souffle vital de l'Esprit permet d'articuler le respect des singularités avec la recherche du bien commun, sans que l'un soit sacrifié à l'autre.

Col 1, 18: Le Christ est la tête du corps qui est l'Église. Il ne faut pas voir le Christ comme un simple membre du corps, mais comme sa « tête », au sens fort du terme. Dans la culture grecque, la tête est le siège de l'impulsion vitale, de la croissance : c'est de là que part l'énergie, la coordination, la cohérence. Le Christ, en tant que tête du corps, n'est donc pas un dominateur mais celui qui donne vie, celui qui oriente et anime l'ensemble. Ainsi,

L'Église n'est pas un corps autonome qui se tiendrait en vis-à-vis du Christ, mais elle vit dans une union intime avec lui. Sans le Christ, il n'y a pas de vie ecclésiale véritable. Cette union n'est pas une dépendance servile, mais un lien vital, organique, structurant. Ce que les Pères ont appelé « le corps mystique » (qui est lié au mystère de Dieu), c'est-à-dire l'Église spirituellement animée par l'Esprit du Christ.

L'Église n'est pas une construction purement humaine. Ce ne sont pas les croyants qui décident de « faire Église », mais bien le Christ qui, en rassemblant ses fidèles, constitue cette Église et les nourrit de son propre corps. Il y a ici un mouvement de circularité, où le Christ rassemble et alimente, et les croyants reçoivent et deviennent ensemble le corps ecclésial. Ce changement de perspective est fondamental : il rappelle que la croissance de l'Église ne repose pas uniquement sur des forces humaines, mais qu'elle dépend d'un « tout Autre », de Dieu. Dès lors, une communauté éducative catholique ne peut ignorer cette dimension transcendante dans son propre fonctionnement. Dès lors, une question essentielle se pose : quelle est la place donnée à Dieu dans nos dynamiques éducatives collectives ? L'invitation est claire : inclure activement cette dimension spirituelle, et ne pas s'arrêter aux seules capacités humaines.

LE CONCILE VATICAN II : QUATRE IMAGES DE L'ÉGLISE

Le concile Vatican II, dans sa constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* (lumière des peuples), redonne une importance majeure à l'image du corps mystique du Christ, dans la lignée de Paul, mais avec un approfondissement contemporain. L'Église y est présentée à travers quatre dimensions complémentaires :

- L'image du **corps mystique du Christ** rend compte de la nature profonde de l'Église (son unité avec le Christ), exprime sa finalité (être signe de la présence de Dieu), et souligne le type des relations qui unissent ses membres (chacun y occupe une place unique, essentielle et différente de l'autre, et en même temps tous y sont liés par une solidarité fondamentale).

- L'Église en tant que **corps du Christ** met en avant la réalité humano divine de l'Église. Elle permet de penser la relation entre l'Église et le Christ. La communion au corps eucharistique construit le corps ecclésial du Christ. Elle affirme aussi la nécessaire diversité de ses membres tout comme le reprend la notion de peuple de Dieu.
- En tant que **Peuple de Dieu** (qui est en soi une forme de faire corps), il y a l'affirmation de l'égalité de tous les baptisés dans la dignité d'une existence de baptisé et la diversité des services, des ministères. Paul avait privilégié le terme du corps plutôt que celui de peuple pour s'écartier de l'image du peuple élu et s'ouvrir ainsi à toutes les nations.
- L'Église n'existe pas pour elle-même. Elle est envoyée par l'Esprit Saint qui l'accompagne. Il n'y a pas une séparation entre Église institutionnelle et Église missionnaire. C'est l'ensemble de l'Église qui est spirituel, **Temple de l'esprit**.



Ces quatre images s'entrelacent et permettent une compréhension plus nuancée de la réalité ecclésiale : un corps vivant, diversifié, animé par une force spirituelle et tourné vers l'extérieur.

MINISTÈRES ET FINALITÉ COMMUNE : LE SERVICE AU CŒUR DE L’ÉGLISE

Tous les ministères institués dans l’Église – y compris les ministères «sacrés» – ont pour vocation exclusive le bien du corps tout entier. Il ne s’agit pas d’une autorité qui surplombe, mais d’un service. Ainsi, dans la suite de la constitution sur l’Église on trouve les chapitres concernant son organisation institutionnelle définissant les rôles et places de chacun.

Le Christ Seigneur, pour assurer au Peuple de Dieu des pasteurs et les moyens de sa croissance, a institué dans son Église divers ministères qui tendent au bien de tout le corps. En effet, les ministres qui disposent du pouvoir sacré sont au service de leurs frères, pour que tous ceux qui appartiennent au Peuple de Dieu et jouissent par conséquent, en toute vérité, de la dignité chrétienne, puissent parvenir au salut, dans leur effort commun, libre et ordonné, vers une même fin. (LG 18)

Cependant, malgré l’intention du Concile, l’institution, dans son organisation hiérarchique, a souvent pris le pas sur l’esprit de service. D’où une tension actuellement dans l’Église. Comment entendre l’égale dignité des membres du corps quand dans le même temps une hiérarchie s’installe entre les membres ? Ce déséquilibre, qualifié de «corporatisme clérical» par le pape François, affaiblit l’unité et la vitalité du corps ecclésial. Cette dérive se lit dans le langage liturgique : prier «pour le pape, les évêques, les religieux... et le peuple racheté», souligne une hiérarchisation implicite qui peut être ressentie comme une mise à l’écart du «peuple». Ce déséquilibre structurel n’est pas propre à l’Église : il menace toute organisation humaine. Est-ce plus facile dans une communauté éducative

catholique ? La collégialité réelle est-elle mise en œuvre ? Le projet éducatif est-il au service de tous, sans sacrifier certains au bénéfice d’autres ? Prend-on soin à parts égales des enseignants, élèves, personnels administratifs ? Il en découle l’importance d’une gouvernance juste, qui ne gomme pas les responsabilités mais veille à leur équilibre. Si une communauté perd de vue la finalité du faire corps – le bien commun, l’unité dans la diversité – elle court le risque de verser, elle aussi, dans une forme de corporatisme. C’est pourquoi il est essentiel de rester attentif à cette dynamique : toute tension doit être interrogée, discutée, régulée.

VERS UNE HYPOTHÈSE ÉDUCATIVE : LITURGIE ET SYNODALITÉ COMME MODÈLES

Le modèle synodal peut inspirer le fonctionnement éducatif du corps enseignant et lui offrir des opportunités de réfléchir à sa façon de faire corps. Deux voies sont principalement proposées pour faire corps en Église :

- La liturgie : par la communion, la parole mise en avant, la prière commune
- La synodalité : par le marche ensemble, l’écoute commune

Ces deux dimensions ecclésiales offrent des repères concrets pour penser un mode de fonctionnement éducatif fondé sur la communion, la coresponsabilité et l’écoute.

La liturgie est par définition le lieu de la communion et donc de constitution du corps du Christ. L’ensemble des baptisés se réunit pour faire corps, faire Église. Dans l’Église ancienne, les pratiques d’initiation se confondaient avec l’édification et la structuration des communautés chrétiennes, aujourd’hui encore le Directoire pour la catéchèse (2020) évoque l’itinéraire rituel de l’initiation chrétienne comme «une forme accomplie de la doctrine qui non seulement se réalise dans l’Église mais la constitue»¹. Un itinéraire d’initiation qui constitue l’Église. Il n’est alors pas étonnant que le dernier rite de

1. CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, Directoire pour la catéchèse, Montrouge - Paris, Bayard – Mame - Cerf, 2020, n° 69.



cet itinéraire soit la communion eucharistique, un sommet qui fait entrer pleinement les néophytes dans la communion ecclésiale, communion ecclésiale qui devient dès lors source de leur vie chrétienne.

Céline Sola insiste sur le poids symbolique et spirituel de ces gestes, notamment le renvoi liturgique des catéchumènes avant la communion : un acte fort, destiné à faire sentir corporellement que l'on n'est pas encore pleinement membre du corps. Même si cette pratique semble aujourd'hui moins répandue, elle garde une pertinence théologique : elle interroge toute l'assemblée sur la signification de l'appartenance au corps du Christ. La liturgie ne se «comprend» pas toujours au sens intellectuel, elle se vit, et c'est dans cette expérience que le sens se révèle.

La synodalité n'est pas juste une méthode c'est la nature même de l'Église. En parallèle de la liturgie, la synodalité est la seconde voie du faire corps ecclésial. Ce n'est pas une méthode de gouvernance mais bien une manière d'être Église, intrinsèquement liée à l'égalité des baptisés. Le Synode sur la synodalité², en cours depuis plusieurs années, en est l'expression

concrète. Ce processus a impliqué une large consultation à tous les niveaux - local, national, continental - jusqu'à une session romaine, avec une seconde prévue en octobre 2024. Le document final sera ensuite confié au pape, comme le veut la tradition catholique.

«*La synodalité signifie le modus vivendi et operandi (manière de vivre et de faire) spécifique de l'Église Peuple de Dieu qui manifeste et réalise concrètement son être de communion dans le fait de cheminer ensemble, de se réunir en assemblée et que tous ses membres prennent une part active à sa mission évangélisatrice* », selon la Commission théologique internationale.

La vie synodale « est le témoignage d'une Église constituée de sujets libres et divers, unis entre eux dans la communion, qui se manifeste de façon dynamique comme un unique sujet communautaire »³ : l'expression de chacun est favorisée et prise en compte. Il ne s'agit pas de jauger la voix du plus grand nombre mais bien de donner la parole à chacun et de la considérer à égale valeur que celle des autres, même si elle est unique.

2. <https://eglise.catholique.fr/synode-des-eveques-2024-sur-la-synodalite>

3. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et la mission de l'Église*, Paris, Cerf, 2019, n° 55.

L'expérience du Synode révèle une rupture avec les formes traditionnelles de rassemblement : les grandes hiérarchies visuelles ont été remplacées par une disposition plus égalitaire. Finis les amphithéâtres structurés selon la hiérarchie ecclésiale (cardinaux devant, évêques derrière), les participants ont été réunis en tables de douze personnes, mêlant évêques, laïcs, religieux, femmes, hommes, uniquement rassemblés selon leur langue commune. Le pape lui-même était à une table centrale, sans position dominante. Cette mise en forme est hautement symbolique. Elle traduit un changement de posture : l'égalité vécue dans le corps devient visible, incarnée. L'idée est claire : le faire corps, ce n'est pas l'absorption des différences, mais l'unité à travers la diversité, dans un espace de dialogue réel et vécu.

La liturgie quotidienne a été au cœur de ce synode. Ce n'était pas une formalité annexe mais un élément constitutif de la démarche synodale avec une méthode de discussion novatrice, appelée « conversation dans l'Esprit » : Chaque membre s'exprime à tour de rôle, à égalité, avec un temps de parole strictement encadré (4 minutes), suivi d'un temps de silence et de prière, puis d'un deuxième tour, où chacun partage ce qui l'a interpellé chez l'autre – et non ce qu'il veut répéter de sa propre pensée. Un modérateur est chargé de veiller à ce respect de l'écoute

et de l'intériorisation. Ce n'est qu'après ce temps de réception mutuelle qu'un échange véritable est engagé. Ce modèle de dialogue est profondément ancré dans une spiritualité de l'écoute. Il ne s'agit pas simplement de débattre, mais de se laisser transformer par la parole de l'autre, dans un climat de prière. Ce modèle conjugue pleinement liturgie et synodalité, comme deux piliers d'un même corps en chemin.

Le faire corps synodale suppose des exigences : temps, écoute, et désapprentissage. Il s'agit d'accepter un temps long, d'accepter de se rendre disponible malgré des contraintes extérieures, et d'accepter une écoute véritable, sans préjugés, même en présence de figures d'autorité ou de collègues avec qui l'on est en désaccord. Cette écoute n'est pas passive : elle suppose d'entendre ce que l'autre exprime, comme voix potentielle de Dieu. Le faire corps, dans cette optique, devient lieu de discernement collectif. Ce rythme long et cet enracinement dans la diversité des réalités locales disent quelque chose de fondamental : faire corps en Église ne se décrète pas, cela se chemine ensemble, dans un temps partagé. La synodalité devient le modus vivendi et operandi de l'Église, selon les mots de la Commission théologique internationale. Une Église synodale est une Église de la participation et de la coresponsabilité.



LA SYNODALITÉ : UNE VOIE POUR FAIRE CORPS DANS UNE COMMUNAUTÉ EDUCATIVE ?

La démarche synodale peut s'appliquer aux communautés éducatives. L'enseignement catholique en France a lancé une démarche de type synodale depuis 2018 «la démarche prospective»⁴.

Il est difficile, dans une communauté éducative, de définir le bien commun : c'est cependant ce que cherche à incarner le projet éducatif. Il est indispensable d'inclure dans cette communauté les enseignants, personnels, familles, et élèves. Les jeunes ne doivent pas être considérés à la marge, mais comme des membres à part entière du corps éducatif. Le projet éducatif devient alors le lieu où s'articulent participation et coresponsabilité, pour construire ensemble ce que l'on veut faire croître.

Deux pistes de mise en œuvre du faire corps éducatif :

- 1^{re} piste : **Le savoir-être avec**

Le processus de formation est un processus d'accompagnement personnel des processus de croissance. Il nous faut entendre le processus de formation comme aidant la personne à prendre forme, à révéler son identité profonde. La communauté éducative est coresponsable de cette croissance. Le projet éducatif est le garant de cette unité, du faire corps, qui exige qu'il n'y ait pas d'étanchéité entre les différents temps d'éducation, de connaissance ou de sagesse.

Dans le Directoire pour la catéchèse (N°136 à 150), 4 dimensions de la formation sont mises en avant : savoir, savoir-faire, savoir être, savoir être avec. La dimension du «savoir être avec» est à la fois un acte d'éducation et de communication. Elle vient développer les capacités relationnelles de l'éducateur qui prend en compte le jeune dans l'acte d'éducation. C'est accompagner l'autre dans sa croissance personnelle, avec respect de son autonomie, en créant un espace de confiance et de dialogue.

Cela implique une attention constante à la personne dans sa totalité: intellectuelle, émotionnelle, relationnelle et spirituelle.

C'est ce qu'a voulu traduire le pape François dans son exhortation apostolique sur les jeunes, *Christus Vivit* (Il vit le Christ) parue en mars 2019, au N°206 :

La pastorale des jeunes ne peut être que synodale, autrement dit, constituer un «marcher ensemble» qui implique une «mise en valeur des charismes que l'Esprit donne selon la vocation et le rôle de chacun des membres [de l'Église], à travers un dynamisme de coresponsabilité. [...] Animés par cet esprit, nous pourrons avancer vers une Église participative et coresponsable, capable de mettre en valeur la richesse de la diversité dont elle se compose, en accueillant aussi avec gratitude l'apport des fidèles laïcs, notamment des jeunes et des femmes, celui de la vie consacrée féminine et masculine, et celui de groupes, d'associations et de mouvements. Personne ne doit être mis ou ne doit pouvoir se mettre à l'écart »

Il s'agit de faire corps avec les jeunes et pas pour les jeunes, en veillant à ne mettre personne à l'écart. Les jeunes sont donc partie intégrante de la communauté éducative. Comment dans nos communautés éducatives prenons-nous en compte les jeunes? Comment, dans notre posture d'éducation, prenons-nous en compte la dimension du savoir être avec?

- 2^e piste : **Penser à partir des petits**

Dans la démarche synodale, toutes les voix sont entendues. Cette seconde piste est celle d'un regard privilégié vers les plus petits, les plus fragiles, ceux qu'on entend peu.

C'est aussi ce que saint Paul disait :

Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décentement.

(1 Co 12, 22-23)

4. <https://enseignement-catholique.fr/demarche-prospective/>

Ou encore Jésus, dans l'Évangile de Matthieu : *Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*

(25,40)

Ce renversement de perspective invite à écouter d'abord ceux dont la parole est marginale dans le système éducatif. Car c'est à travers eux que peut surgir une remise en question salutaire des pratiques établies, une réinterrogation des postures éducatives, et une transformation des relations. Cela implique un coût élevé en temps, en énergie, en attention, mais c'est une exigence évangélique, et un levier de justice et de fécondité pour toute la communauté.

Plusieurs structures éducatives spécialisées (ULIS, SEGPA, Précoce, etc.) sont autant de lieux où ce souci des plus vulnérables s'incarne, mais rappelle que beaucoup restent encore exclus ou insuffisamment accompagnés. Comment, dans nos communautés éducatives, favorisons-nous cette écoute des plus fragiles ? Comment, dans notre posture d'éducation, prenons-nous en compte chacun, et particulièrement celui qui est en fragilité, dans le groupe classe ?

CONCLUSION : LE FAIRE CORPS COMME ESPACE SPIRITUEL HABITÉ PAR L'ESPRIT

Le faire corps, pour être vivant, doit s'inspirer du modèle synodal pour permettre de faire grandir le bien commun. Le point de vigilance est que cette modalité requiert que cela soit intégré dans les pratiques et non comme un événement ponctuel à mener par obligation. Ce sont l'ensemble des réunions, rencontres, actions qui sont orientées dans cette dynamique. Cela invite à une posture d'éducateur, prenant en compte les 4 dimensions : savoir, savoir-faire, savoir être, savoir être avec, pour que la synodalité s'exerce au quotidien et en laissant toute sa place à l'Esprit Saint, acteur principal de nos vies. C'est lui qui anime, oriente et féconde ce «faire corps», que ce soit dans l'Église ou dans une communauté éducative.

Faire corps, c'est entrer dans une dynamique de communion réelle, ouverte à la diversité, attentive aux plus petits, profondément ancrée dans une écoute de l'Esprit qui agit à travers chacun.



FAIRE CORPS CE QUE LA TRADITION MARISTE NOUS DIT

Bernard THOMASSET, sm

Il faut commencer par le commencement.

1815

LA PROMESSE DU 23 JUILLET 1816

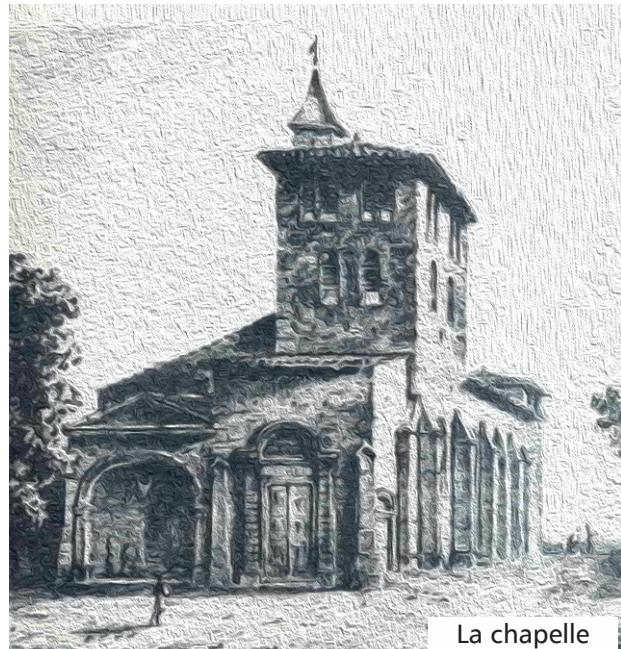
Parmi les séminaristes de Lyon, Jean-Claude Courveille, Jean-Claude Colin, Marcellin Champagnat sont en dernière année d'étude, ils ont 24 ans. Pour eux, 20 ans après la révolution, c'est la désolation dans l'Église: le clergé est vieilli, appauvri, décimé, les lieux de culte souvent non entretenus ou saccagés, l'Église critiquée, la pratique religieuse délaissée, les bénédictions nuptiales parfois abandonnées. Ils veulent participer à la restauration de cette Église dévastée. On imagine leurs projets, leurs ardeurs, et sans doute l'appréhension de ce qui les attend.

Courveille évoque à ses plus proches une «révélation» qu'il a eue au Puy. La Vierge Marie lui a laissé entrevoir la mise en place d'un groupe qui prendrait, sous son nom, le relais des jésuites bannis de France. Avec cette parole: «*J'ai été le soutien de l'Église naissante, je le serai encore à la fin des temps*». «Ça me va!», pense Colin. Ils partagent, rêvent, élaborent, complotent presque.

Finalement, une douzaine monte à Fourvière le lendemain de leur ordination et signe la promesse de fonder une société portant le nom de Marie qui pourrait aider l'Église à sortir de ses tourments. Parmi eux, Courveille, le déclencheur, Colin, Champagnat, Terraillon et Déclas. Trois convictions les animent: l'assurance d'être de la famille de Marie; la considération des «*grands besoins des peuples*» en partageant le souci maternel de Marie pour les hommes; le service de l'Église.

Par la suite, les Maristes ont souvent rappelé l'unité qui régnait alors dans le groupe des séminaristes: «*Leurs pieuses réunions, dit Mayet, devinrent plus fréquentes, surtout*

vers la fin de 1816. Ils avaient tous le même esprit et la plus parfaite charité régnait entre eux». Même ambiance dans les années qui ont suivi, malgré leur dispersion du fait de leurs nominations: «*Depuis ce temps-là, quoique séparés les uns des autres, ils ont tous conservé entre eux l'union la plus intime, persistent toujours dans leur résolution...*» Ce qui les unissait si fort, c'était la vive conscience d'un besoin d'Église, l'appel entendu de Marie à y répondre, et leur volonté de s'y engager.

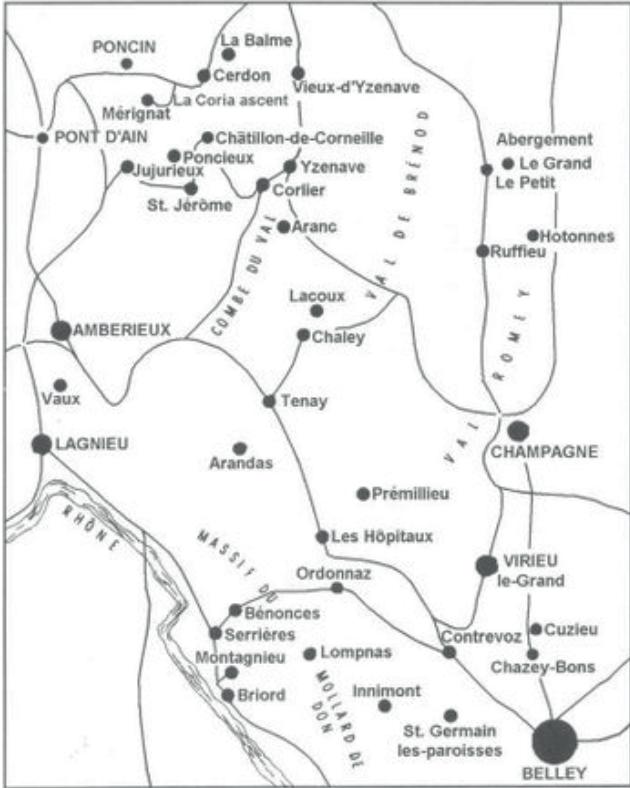


1825

LES MISSIONS DANS LES MONTAGNES DU BUGEY

À Cerdon, sa 1^{re} nomination, Jean-Claude Colin s'est nourri d'auteurs spirituels qui l'ont profondément influencé: Alphonse de Liguori qui s'élevait contre le rigorisme de l'Église et promouvait une pastorale de miséricorde et François de Sales pour qui Dieu n'était qu'amour. Une sensibilité s'affirme: préférence pour une mission dans les paroisses délaissées et auprès de ceux dont la foi est désorientée, attitudes voulues d'accueil, de non-jugement, de douceur, de patience.

À la demande de l'évêque de Belley, la petite équipe (ils sont 5: Jean-Claude, son frère Pierre, Déclas, Jallon, Humbert) part prêcher des missions dans les villages isolés du diocèse, sans prêtre le plus souvent, églises à l'abandon. Du collège de Belley où ils sont basés, ils partent



deux par deux, l'hiver, 3-4 semaines, dans une paroisse désaffectée: longues marches dans la neige, difficultés de logement et de cuisine dans des presbytères délabrés. Les paysans que Colin et ses compagnons vont rencontrer ne savent trop où ils en sont, ni comment renouer avec une Église mal en point. Ils inventent une pastorale...

«Nous partions avec nos petits sacs noirs; dans nos sacs était notre trésor, je veux dire nos sermons. Dès que nous mettions le pied sur le territoire que nous venions évangéliser, nous tombions à genoux, nous priions la Sainte Vierge. Nous commençons toujours la mission par les enfants, et nous avions à peine fini que les parents arrivaient à leur tour... Les huit premiers jours, nous ne prêchions pas des sujets austères mais des sujets propres à nous gagner la confiance. Ce n'est qu'après que nous commençons à dire quelque chose pour ébranler. Puis venaient les vérités fortes... »

L'unité se forge ici d'une mission difficile menée en équipe où tout est partagé, projet, travaux, déceptions et joies, et où tout est à inventer dans l'approche pastorale.

1829

L'ÉDUCATION À BELLEY

Colin est nommé par l'évêque dans un collège de 200 élèves pour y remettre de l'ordre.

Il découvre des jeunes en grande effervescence à cause des événements politiques qui enflamment les adultes, désorientés dans la perception d'un monde ancien en train de mourir, face à l'inconnu de l'avenir. Colin est mal accueilli. Sans expérience, il se révèle cependant un fin éducateur et un leader d'équipe.

Pour commencer, il donne aux professeurs un «*projet éducatif*», les *Avis aux Maîtres*. Et il remet de l'ordre dans le collège pour qu'une communauté puisse se constituer. La posture éducative qu'il promeut auprès de son équipe se fonde sur la confiance dans les jeunes - à la fois bienveillance et exigence - et sur la confiance en Dieu qu'il sait agir en eux. Il leur donne un objectif essentiel: les «*faire hommes*», ces jeunes, en développant leur ouverture à la foi, leur sens moral, leur vie sociale et leurs compétences.

Colin recommande en particulier un climat, «*une sainte gaîté*». Pour cela, tous les moyens sont requis : aimer les enfants sans chercher à s'en faire aimer, être proche d'eux, faire preuve de compréhension et de confiance devant leurs lenteurs ou en matière de discipline...



Surtout Colin considère indispensable, et fait tout pour cela, l'existence d'une communauté tout entière soudée dans son travail d'éducation, consciente de l'importance divine - mais oui - de sa tâche. Une profonde unité est requise par le souci demandé à chacun de ne pas faire son œuvre propre, ni de chercher sa considération personnelle, pour se joindre à l'action collective.

Quelques Avis

De nombreux avis illustrent cette volonté de cohésion que Colin juge nécessaire en travail d'éducation. Notons que les Avis sont tous au « nous », appelant ainsi chacun à s'impliquer dans chacune des recommandations.

- «*Nous nous aimerons tous comme des frères et nous nous honorerons mutuellement avec un respect affectueux afin que nos enfants, n'ayant sur ce rapport que de bons exemples sous les yeux, en agissent entre eux de même.* » (84)
- «*Nous éviterons ces plaisanteries qui ne laissent pas souvent de fatiguer celui qui en est l'objet, de nous tourner en ridicule, de prendre parti contre l'un d'entre nous. Un bon esprit ne cherche jamais à semer la division nulle part.* » (85)
- «*Nous nous abstiendrons de toutes paroles offensantes, peu respectueuses. Rappelons-nous ce que nous sommes et que les enfants ont les yeux continuellement sur nous.* » (86)
- «*Nous nous supporterons tous dans nos défauts et nous nous regarderons tous comme solidaires les uns pour les autres dans la conduite de la maison.* » (87)

Dans d'autres écrits, plus tard

Jean-Claude Colin reviendra souvent dans sa correspondance sur l'importance des «égards mutuels» dans la vie quotidienne des collèges : la qualité de l'attention, du respect, de l'estime, de la considération qu'on porte aux autres. Il invite ses correspondants à s'interroger sur leur façon de parler, de se comporter au quotidien : «*M. Delaunay (supérieur) regardera les professeurs comme ses frères, et non comme*

des professeurs salariés : il aura pour eux tous les égards convenables : il les priera plutôt qu'il ne les commandera. »

Et il conseille aux élèves de Belley : «*Je vous écris afin que vous vous aimiez les uns les autres et que, dans vos rapports entre vous, vous ne péchiez ni dans vos paroles ni dans vos manières faute d'égards, de douceur, d'honnêteté, de charité les uns envers les autres* » (1845). Il reprendra ce thème lors d'une conférence sur l'éducation en 1850 : «*C'est une chose importante, hélas ! et qui manque dans la Société (chez les Maristes) et à quoi on n'a pas assez pris garde : la tenue, le langage, la démarche, la propreté dans les maisons, les personnes, quelque chose de digne, de mesuré, de religieux, de convenable*», et quelques jours plus tard : «*Sachons nous respecter, nous honorer.* »

UN THÈME RÉCURRENT CHEZ COLIN, PAR LA SUITE, POUR LA VIE DES COMMUNAUTÉS

Durant ses 18 années de généralat, Colin abordera souvent le thème de la vie communautaire. Cela ne nous rejoint-il pas, dans nos équipes éducatives, dans nos relations tout simplement ? Il l'abordera sous deux aspects : le support mutuel, l'esprit de corps.

Il faut d'abord se supporter

Dans le premier sens français, bien sûr : «*Supportons-nous les uns les autres, dit-il, prévenons-nous mutuellement en toute patience, humilité et charité. Nous avons tous nos défauts : si nous souffrons quelque chose de notre frère, soyons persuadés qu'il souffre peut-être bien plus à notre sujet et avec moins de justice.* ». Avouons qu'il y a du travail pour cela ! Et aussi : «*Rendez-vous la vie douce, agréable, par les égards mutuels d'une tendre charité. Prenez garde de ne pas aggraver vos croix par des exigences, des duretés, des vivacités qui finissent par énervier et abattre ceux qui nous entourent.* » Et encore : «*L'on désire trouver entre nous une douce cordialité, une aimable gaieté et non pas un extérieur triste qui nuit trop à la piété, une charité fraternelle, et vraiment, Messieurs,*



Et puis développer l'esprit de corps

L'expression pourrait évoquer la fermeture sur son groupe, peut-être un sentiment de supériorité par rapport aux autres. Colin voit les choses autrement. Tout d'abord -Colin le dira à propos des missionnaires- agir seul, s'isoler, c'est travailler en vain et risquer de se perdre. Il y va du témoignage auprès de qui on est engagé et de la santé des personnes. «*La Société (de Marie) regrette vivement que, sous prétexte de zèle, vous ayez consenti les uns et les autres à vous isoler, souvent même à distances fort éloignées... En vous isolant de la sorte, vous vous épusez presque sans résultat, sans avenir durable.*» (à Jean Forest, 1850). La conséquence est tragique : «*L'esprit de corps ou de société qui soutient les membres et leur donne de l'énergie a été rompu par eux, dès lors qu'ils ne sont plus vus qu'individuellement, et de là le découragement, les dégoûts de leur position, acheminement funeste vers une destruction totale.*» (à P. Bataillon, 1853)

que deviendrait un corps dont les membres ne s'excuseraient pas réciproquement ?»

C'est aussi l'invitation à s'encourager mutuellement, à être "supporter" dans une équipe qu'on souhaite gagnante : le support devient alors soutien. Aux missionnaires d'Océanie, en avril 44 : «*Ce que je demande sans cesse à Dieu pour vous tous, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, que vous vous supportiez mutuellement ; que vous évitez entre vous toute espèce de contestation ; si l'un de vous tomber que l'autre le relève avec charité et compassion. Gardez-vous bien de vous laisser aller aux murmures, aux plaintes les uns contre les autres ; nous avons tous nos défauts et nous avons tous le désir de nous en corriger ; mais le plus grand de ces défauts serait celui de rompre le lien de l'union fraternelle, de nourrir notre cœur dans l'aigreur et de semer parmi nos frères la zizanie de la discorde. Rien, ne pourrait plus nuire à vos travaux et à l'extension du règne de Jésus-Christ.*»

L'esprit de corps évoque aussi la solidarité entre les membres, la responsabilité de chacun dans l'œuvre commune. Aux missionnaires, en novembre 40 : «*Souvent séparés les uns des autres, vous êtes solidaires les uns pour les autres. Prenez de concert tous les moyens pour vous corroborer dans la vertu. Voyez si vous ne pourriez pas vous réunir tous ou presque tous en retraite pendant quelques jours. Là, voir ensemble comment on connaît la règle, comment on peut l'observer dans les fonctions de l'apostolat, comment on l'observe dans la réalité. Là, voir ensemble les dangers de telle position, les moyens de les diminuer ou de les détruire... Là, resserrer les liens qui unissent si doucement et si utilement les cœurs vraiment religieux. Vous communiquez mutuellement cette force spirituelle qui résulte de l'union de vue, de l'union de moyen, des effets que le saint-Esprit se plaît à produire dans ceux qui se réunissent par son impulsion.*»

À LA SOURCE

On peut considérer l'importance de la cohésion d'un groupe du point de vue de son efficacité, par le partage des tâches et le soutien mutuel.

Cela est plein de sens. Mais il y a plus pour Colin, comme une source. Il se réfère à la première communauté chrétienne évoquée dans les Actes des Apôtres : «*La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme.*» Colin commente : «*Nous ne prenons pour modèle aucun corps, nous n'avons point d'autre modèle que l'Église naissante. La Société a commencé comme l'Église ; il faut que nous soyons comme les apôtres et comme ceux qui se joignirent à eux. Cor unum et anima una. Ils s'aimaient comme des frères.*»

Pour Colin, cette communion de cœur et d'esprit était capitale dans la mission des Maristes. Elle était le moyen pour eux d'apprendre à découvrir ensemble l'Évangile, entre eux d'abord. Et, conséquence, elle serait le chemin pour recommencer une nouvelle Église, par leur rayonnement, participant ainsi, tel un germe, à l'avènement dans le monde d'un nouveau mode de relations inspiré de l'Évangile : *Cor unum et anima una*. C'est la vocation spécifique des Maristes de contribuer à cet avènement d'un monde unifié par l'amour mutuel.

À la fin de la retraite de 1846, Colin fait ses ultimes recommandations aux retraitants. Par deux fois : «*Mes chers confrères, que les liens d'une étroite charité nous unissent toujours, que nous ne soyons vraiment qu'un cœur et qu'une âme. La Société de Marie doit représenter les premiers temps de l'Église. Soyons donc pleins de courage ; n'ayons tous qu'un seul cœur et qu'une seule âme ; n'aimons pas à faire parler de nous. Imitons notre mère : elle ne faisait point parler d'elle... »*

Quel est donc le rôle de Marie dans cette Église ? C'est l'ultime question. Luc nous en fournit un indice précieux par la mention qu'il fait de sa présence dans la première communauté (Ac 1,12-14) : «*Tous, unanimes, (les onze apôtres) étaient assidus à la prière, avec quelques femmes et avec Marie la mère de Jésus et avec les frères de Jésus.*»

Le fait que Luc mentionne Marie au tout début de l'aventure apostolique, incite à penser que, de même que la mère de Jésus, au tout début de l'Évangile, prend soin de son nouveau-né et veille sur lui pendant toute son enfance, elle va maintenant nourrir et élever l'Église qui naît. Elle est le soutien de l'Église dans cette première phase de son existence.

De la même manière, dit Colin, Marie est pour l'Église d'aujourd'hui ce qu'elle était pour celle des premiers temps, éducatrice de la foi des chrétiens, inspiratrice d'attitudes particulières : émerveillement pour l'amour de Dieu, disponibilité, humilité, confiance, miséricorde pour ceux qui sont perdus. Voilà ce que Colin confie aux Maristes.

(1)

À la fin de la retraite de 1846, Colin fait ses ultimes recommandations aux retraitants. Par deux fois : «*Mes chers confrères, que les liens d'une étroite charité nous unissent toujours, que nous ne soyons vraiment qu'un cœur et qu'une âme. La Société de Marie doit représenter les premiers temps de l'Église. Soyons donc pleins de courage ; n'ayons tous qu'un seul cœur et qu'une seule âme.*»

1 Il faut sans doute ajouter un trait majeur que suggère la construction de ce verset. Cf. le double «et» mis avant et après la mention de Marie. Le premier «et» relie Marie aux disciples et à «quelques femmes» (celles qui accompagnaient le groupe des apôtres) et le deuxième «et» la relie aux frères de Jésus. Or, ces deux groupes, disciples et femmes croyantes d'un côté et frères de Jésus de l'autre, sont, dans les évangiles, opposés. Réunis après l'Ascension, les disciples et les frères de Jésus restent cependant deux groupes distincts. Or, la place de Marie entre les deux groupes suggère que c'est elle qui les a réunis. Luc voit sans doute ici Marie dans un rôle central, médiateur, dans l'Église naissante, entre des groupes divers, voire rivaux. Un trait que Marie nous invite à partager avec elle : le souci de l'unité par-delà tout ce qui humainement pourrait nous séparer. Un besoin très actuel aujourd'hui.

CONCLUSION

Ce que disent les pères maristes aujourd'hui de cette conscience qu'ils ont à faire corps. Cf. quelques extraits de leurs constitutions (1988), *Pour une communion en vue de la mission.*

126. Les Maristes ne sont pas de simples travailleurs dans une entreprise commune, mais les membres d'une Société bâtie sur une foi et une vision partagées. Comme les apôtres mus par l'Esprit, soutenus par Marie, ils découvrent ensemble dans la foi le sens de leur mission.

127. Le ministère du service fraternel en communauté est un apostolat de première importance. La communauté mariste est un

lieu de partage. [...] Par sa vie fraternelle, la communauté mariste est un lieu de renouveau et de conversion. Elle fournit ainsi un signe de ce que l'Église est appelée à être dans le monde.

Ainsi, nous voici appelés, laïcs comme religieux éducateurs, à faire corps, à nous entraider pour donner à nos communautés scolaires le souffle de l'Évangile. Marie, pour cela, sera à la fois notre inspiratrice et notre soutien. «*Faire corps*»... auprès des enfants et des jeunes, dans nos relations, dans nos équipes, dans l'esprit à instaurer dans nos communautés éducatives, ce beau mot «*communauté*» qui est une réalité déjà présente, mais à faire advenir sans cesse davantage.



MARISTES EN ÉDUCATION 20 ANS

Brigitte COFFIN

Modératrice de Maristes en éducation

LA NAISSANCE DE MARISTES EN ÉDUCATION

Le 25 août 2001, le Père Hubert Bonnet Eymard envoyait une lettre à différents groupes du réseau mariste pour faire part du désir de voir éclore l'association «Maristes en éducation», cela faisait suite à trois ans de recherche pour envisager le projet. L'espérance portée étant celle que «l'esprit mariste» trouve encore à l'avenir des hommes et des femmes pour l'incarner.

Le Père Hubert notait que depuis les origines de la Société de Marie, au début du XIX^e siècle, c'était essentiellement le corps des religieux qui portait cet esprit. Mais depuis longtemps déjà de nombreux laïcs se sont engagés à leurs côtés. Il invitait donc en 2001 déjà à aller plus loin encore et à trouver une manière nouvelle de faire corps pour que cet esprit continue d'inspirer nos pratiques éducatives.

En 2004, l'association Maristes en éducation voyait le jour officiellement. Nous sommes en 2024, elle existe toujours, vivant désormais dans chaque établissement français et, aujourd'hui, nous en fêtons les 20 ans.

LE CAME

Je vais juste faire un petit retour sur ce qui se vit non pas dans les groupes maristes des établissements, je n'y suis plus, mais lors des réunions du CAME (Conseil d'Animation de Maristes en éducation) qui, pour certains, est peut-être une nébuleuse, et qui pourrait ainsi expliciter à tous ce que nous y faisons.

Chaque établissement a un groupe Maristes en éducation qui a une vie personnelle particulière, avec son fonctionnement propre. Ce qui crée le lien entre tous, c'est le CAME.

Dans chaque établissement, vous avez deux ou trois représentants, qui ont été mandatés ou

cooptés pour représenter vos groupes - pour la presque majorité, ils sont présents avec nous aujourd'hui-. À côté de ces dix-sept membres, Le CAME compte le Père Kevin Duffy, le Père Bernard Thomasset, Vincent Langlois, votre délégué à la tutelle, ainsi que les membres du Conseil de tutelle

Nous nous réunissons trois fois par an en présentiel et une fois par visioconférence. Le point d'orgue de ces réunions est bien sûr la préparation de la session de la Neylière.

LES RÉUNIONS DU CAME

Un tour de table permet à chaque établissement de faire part de ce qui s'est vécu dans son groupe Maristes en éducation durant la période écoulée. Cette mise en commun reste très importante car elle permet de partager sur des initiatives des uns ou des autres à l'exemple de l'accueil des nouveaux personnels par les membres de Maristes en éducation. Cette initiative a été réalisée par un établissement, puis progressivement tous les établissements s'en sont emparés. Et c'est très apprécié.

Au mois de mai, le thème d'année à venir est choisi. Cela donne toujours lieu à des échanges plus ou moins «musclés». Nous tentons de tisser les différents thèmes successifs, de manière à construire une cohérence. Celui de cette année a été repris dans presque tous les établissements comme thème d'établissement. Quel est l'intérêt? C'est bien évidemment que chacun garde sa spécificité, mais que, ensemble, nous portions une réflexion commune.

Nous réfléchissons à construire une cohérence entre les différents groupes de Maristes en éducation afin de trouver une manière de «faire corps». Déjà en 2001, puis en 2004, le Père Hubert Bonnet Eymard invitait à faire corps.

Nous avons à cœur de partager ce qui se passe dans les différents groupes pastoraux: nous sommes bien convaincus que la pastorale doit rester au cœur de l'établissement et doit l'irriguer pour faire vivre l'esprit.

Ce qui reste un point fort des réunions du CAME, c'est la préparation de la session de la Neylière: outre le thème, il faut trouver des intervenants pour l'animer, une soirée plus ou moins festive, des temps de prière et, en point d'orgue, la célébration qui clôturera ce moment particulier.

LE FORUM

Cette année 2024, en plus des réunions du CAME, nous avons vécu un temps important à Toulon avec le forum de l'éducation. Un moment extraordinaire de réflexion et de mise en commun. Un temps de rencontre majeur, qui a permis de tracer le futur.

Il est ressorti de ce forum, au moins pour les participants français, irlandais et allemands, que le désir majeur était que les établissements restent maristes. Il a bien été entendu que prochainement, ce seront aux laïcs de s'emparer de la spiritualité dans les établissements. Cela semble réalisable mais il va falloir s'en donner les moyens. Bien évidemment, les pères seront toujours des parties prenantes du déroulement de la spiritualité mariste.

Le Père Larsen, Supérieur majeur, participait avec son Conseil à cette rencontre, et il nous a assuré que la congrégation, pendant le temps de son mandat, était tout à fait prête à aller dans ce sens, étant bien entendu que les Pères garderont toute leur place pour aider à faire vivre cette spiritualité.

À l'instar de Jean-Claude Colin qui disait qu'il fallait «recommencer une nouvelle Église», nous sommes nous aussi au seuil de ce défi. L'Église vit un moment très important de synodalité. Cela doit nous interpeller au premier, nous Maristes laïcs. À nous également Maristes laïcs, pour un grand nombre baptisés - donc prêtre, prophète et roi -, de faire vivre nos convictions au sein des établissements. Comment les faisons-nous vivre? Les faisons-nous réellement vivre? C'est une question personnelle, éminemment personnelle. Que perdrons-nous à ne plus être maristes? Essentiellement, c'est ce que nous vivons aujourd'hui, cette sensation de faire partie

d'une famille et d'être, ici, à la Neylière, dans une maison de famille. Nous avons véritablement la sensation d'un ancrage. Et nous espérons que l'accueil qui est réservé à chacun le rejoint dans le chemin de vie qui est le sien.

N'ayez pas peur, n'ayons pas peur, formule chère au cœur de Jean-Paul II et du Pape François. Quelle est la place des laïcs dans l'église? Ils ne sont pas des invités dans l'Église, ils sont chez eux et ils sont appelés à prendre soin de leur propre maison.

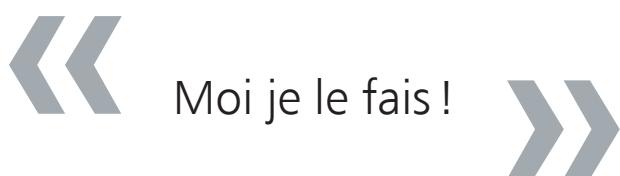
Pour terminer mon propos, j'aurai pu prendre un texte d'évangile, mais je pense que ce texte tiré du florilège concocté par le Père Bernard Thomasset, pour cette session de la Neylière, parlera tout autant à chacun :

Il était une fois quatre personnes qui s'appelaient Tout le monde, Quelqu'un, Chacun et Personne. Il y avait un important travail à faire et on a demandé à Tout le monde de le faire.

Tout le monde était persuadé que Quelqu'un le ferait. Chacun pouvait l'avoir fait, mais ce fut Personne qui le fit. Quelqu'un se fâcha parce que c'était le travail de Tout le monde. Tout le monde pensa que Chacun pouvait le faire, mais Personne réalisa que Tout le monde ne pouvait pas le faire.

En fin de compte, Tout le monde fit des reproches à Chacun parce que Personne n'avait fait ce que Quelqu'un aurait pu faire.

Moralité, il faut dire...



MARISTES EN ÉDUCATION

20 ANS

Vincent LANGLOIS

Délégué de tutelle

Retracer l'histoire de « Maristes en éducation », c'est poser un regard sur la situation de l'Église il y 20 ans et notamment, déjà, la baisse des vocations.

C'est aussi prendre conscience que les Pères maristes se sont interrogés bien avant un grand nombre d'autres tutelles afin de pouvoir discerner et prendre un chemin nouveau à l'époque, mais aujourd'hui partagé par d'autres congrégations, pour ne pas dire la majorité quelle que soit sa taille.

Nous pouvions lire dans le livret « Des Maristes » en 1984 : « *Ainsi se dit une espérance mariale. Chaque époque peut se croire à la fin du monde. Ce n'est que motif supplémentaire pour la création, l'invention, l'audace dans un climat de pardon et de bénédiction.* ».

Dix ans plus tard, en 1994, le père Gérard Noblet écrivait : « *Aujourd'hui, en France, en Belgique et ailleurs, les Maristes (Pères ou Sœurs) placent des laïcs à la tête de leurs écoles, à la place des traditionnels Pères ou Mères Supérieurs. La pénurie des vocations n'a été que la cause occasionnelle de ces mesures. Demain, si les vocations religieuses et sacerdotales se multipliaient, il serait normal de placer encore des laïcs à la tête des écoles. Les directeurs laïcs sont nommés par les Supérieurs Provinciaux, mais jouissent d'un droit aussi large que possible à l'initiative. Sans avoir prononcé de vœux religieux, ils sont agrégés à part entière au mouvement mariste. D'autres laïcs adultes se préparent à prendre en charge la vie spirituelle du lycée. Des réunions de travail les rassemblent souvent avec des Maristes. Bien sûr, ils ont une formation à acquérir. Il ne s'agit pas d'une technologie, d'une méthode éducative, d'un programme à suivre. Il s'agit d'une culture personnelle de la foi, avec ses dimensions historiques, biblique, théologique. C'est évidemment une*

culture mariste aussi. Ce qu'ils ont à acquérir ou à développer en premier lieu, c'est surtout une mentalité de fils et de filles de Dieu, libres et responsables. Mais cela, c'est l'œuvre de l'Esprit Saint. Toutes choses qui demanderont du temps... Raison de plus pour ne pas attendre. ».

C'était il y a 30 ans. Bien sûr, ils ont une formation à acquérir. Il ne s'agit pas d'une technologie, d'une méthode éducative, d'un programme à suivre. Il s'agit d'une culture personnelle de la foi, avec ses dimensions historiques, bibliques, théologiques. C'est évidemment une culture mariste aussi. Ce qu'ils ont à acquérir ou à développer en premier lieu, c'est surtout une mentalité de fils et de filles de Dieu libres et responsables. Mais cela, c'est l'œuvre du Saint-Esprit. Toutes choses qui demanderont du temps.

En 2018, les religieuses et religieux des tutelles congréganistes comptaient plus des 2/3 ayant au moins 80 ans et 50% avaient moins de 30 membres. Qu'en était-il du clergé séculier ? 50% des prêtres avaient plus de 75 ans.

En 2022, le Diocèse de Beauvais a réalisé une prospective courageuse :

	Nombre de paroisses	Nombre de prêtres en activité
1965	217	356
2022	33	59
2045	9?	31?

Ainsi, la question dépasse la sphère mariste, peut-être avec des échéances distinctes mais elle concerne bien l'Église en général et l'Enseignement catholique congréganiste en particulier.

Les Pères maristes sont parmi les premiers dans l'Enseignement catholique congréganiste français à avoir engagé une réflexion positive sur le devenir des communautés éducatives dont ils ont la tutelle.

L'association « Maristes en éducation », érigée en 2004, institutionnalisait la collaboration des

Pères avec les Laïcs dans une démarche d'Église de type associatif. Elle s'est construite sur plusieurs années, mais un déclencheur important a été la réaction des Chefs d'établissement quand il a été évoqué une dévolution de tutelle en 2001.

Parallèlement, cela avait du sens puisque cette réflexion s'enracine dans les engagements pris au forum international de 2004, qui réunissait des représentants de toutes les parties du monde où ils sont présents. Ils souhaitaient conserver un élément fondamental de l'œuvre mariste : la dimension éducative.

Enfin, cette démarche s'inscrivait dans la tradition de la congrégation dès ses origines, avec une réelle place des laïcs (voir l'article 31 dans les constitutions de 1985 à ce sujet), puis comme le disait Charles Girard, sm : «*La place des laïcs dans ce projet n'est pas dans un petit coin, pas à côté, mais au cœur même du projet de Colin*». Et le concile Vatican II va dans ce sens.

N'était-ce pas trop tôt ? Cela était-il cohérent ? Réalisable ?

Ces questions restent d'actualités mais, à présent, de nombreuses tutelles ont déjà transformé leur gouvernance avec des associations publiques de fidèles, des fondations ou sont en chemin pour le faire. De plus, nombre d'exemples dans l'Église témoignent de projets bien plus complexes. N'oublions pas l'audace des fondateurs, celle du père Colin en particulier et de ses frères, dans un contexte historique bien difficile.

Dès son origine, l'association «Maristes en éducation» a été créée pour permettre à ses membres de témoigner de ce charisme, de l'incarner dans les établissements. Elle n'est pas concurrentielle de l'autorité de tutelle dans les établissements : sa mission est de participer à animer la tutelle, notamment avec un CAME (Conseil d'Animation de Maristes en éducation).

«Maristes en éducation» respecte la mission spécifique du Chef d'établissement. Ce groupe

n'incarne pas vis-à-vis du Chef d'établissement, comme de la communauté éducative, une sorte de contrôleur de la bonne compréhension de ce que devrait être l'Ethos mariste. Il n'y a pas de confusion des rôles «Maristes en éducation», la tutelle et la mission du Chef d'établissement.

Christiane Conturie disait : «*Le respect du cheminement des uns et des autres laisse du temps pour qu'une adhésion vienne en son temps de l'intérieur.*» Un accueil est donc possible dans les groupes locaux, mais aussi lors de la session nationale ici même, avec précédemment alternativement une session dite «ouverte» et donc moins ouverte pour la suivante. Depuis quelques années, la distinction ne se fait plus, avec un contenu qui se veut en adéquation avec la mission de l'association. Nous avons même adopté l'an passé la possibilité que certaines personnes, étant adhérentes à d'autres associations, puissent nous rejoindre comme compagnes ou compagnons.

C'est dans l'esprit d'origine, comme le disait Frank Mc Kay, sm dans *Laïcat mariste, vers une mise en œuvre des perspectives de Jean-Claude Colin* : «*Les groupes sont ouverts à tout le monde et aspirent à toucher tout le monde... Les chapelles latérales ont leur utilité, mais quand des fidèles forment une communion, c'est autour de l'autel principal qu'ils se rassemblent.*»

«Maristes en éducation» n'est pas un club d'initiés uniquement, mais aussi de découvreurs et de personnes qui doutent. Chaque groupe vit à son rythme. Le père Colin ne disait-il pas : «*L'uniformité sera dans l'Esprit, non pas les pratiques*».

Diverses publications sont à notre disposition. On peut citer les fiches Colin ; *Prions 15 jours avec J-C. Colin* du Père Drouilly, sm ; *Avec Marie un chemin* du Père Larkin, sm ; sans oublier les textes de référence qu'il faut absolument lire et relire. Plus récemment, la bande dessinée *L'aventure mariste*, le diaporama sur la famille mariste, les affiches, les orientations pastorales et d'autres encore.

Les diverses expériences sont partagées au CAME et certaines sont visibles sur le site internet. Les outils ne manquent pas, grâce à la commission communication créée en 2018.

Cela ne règle pas toutes les difficultés de faire vivre le groupe, mais comme c'est le cas pour d'autres groupes au sein des mêmes établissements. C'est pourquoi, il ne faut pas nécessairement associer complexité de la mise en œuvre et légitimité. Sinon, on pourrait se poser la question de la légitimité de l'ensemble des missions pédagogique, éducative et pastorale.

Depuis quatre ans, deux commissions travaillent en ce sens: la commission communication - nous l'avons évoqué avec les outils-, ainsi que la commission formation.

Cette dernière organise la formation nationale «Aux sources de l'avenir», la formation «Parcours de découverte» qui a été mise en place à Toulon et, à la suite de la session pour des formateurs organisée en mai dernier, elle peut être mise en place dans d'autres lieux. On peut rappeler également l'initiation au charisme mariste qui se déroule au mois de septembre et dont les retours sont très positifs.

Je ne peux pas oublier de citer, en les remerciant, les différentes personnes qui ont accepté la mission de Modérateur depuis sa création :
2002-2004 : Chantal Beaufils (saint Vincent)
2004-2007 : Anne le Blanc (ISM)
2007-2009 : Gabrielle Alleaume (saint Vincent)
2009-2010 : Guislaine Lajara (La Verpillière)
2010-2017 : Marie Portelli (Bury-Rosaire)
2017-2020 : Philippe Revello (saint Vincent)
2020-2024 : Brigitte Coffin (ISM)
C'est un fort engagement bénévole. Il faut de même saluer chaque référent local pour son rôle primordial, car la vie de «Maristes en éducation» est dans les établissements.

Nous fêtons nos 20 ans. Cela veut dire que l'association est toujours vivante. Une nouvelle période va commencer, mais je laisse le père Kevin en parler. Les 142 inscrits à cette session sont peut-être un signe. On peut se questionner sur nos fragilités, qui sont réelles. Regardons aussi les petites lampes allumées comme ce message reçu récemment d'une nouvelle enseignante du réseau. Après une rencontre de Maristes en éducation dans son établissement, elle écrivait: «*Je comprends pourquoi l'esprit est différent dans cette école, on ne parle pas que du travail mais de toute notre vie; je commence à me réconcilier avec la foi.*»

DES RESSOURCES À VOTRE DISPOSITION

Des **ressources** sur les Maristes sur le site internet de Maristes en éducation :
<https://maristeseneducation.com>

Les **actualités** maristes sur le blog européen d'éducation mariste :
<https://european-marist-education.over-blog.com>

Les **dossiers** préparatoires et les comptes rendus (en version pdf) des sessions à La Neylière.
À demander auprès de Laurence BÉRAUD-SCHMITT : beraudschmitt@coursfenelon.com

- 2018 : Le dialogue interreligieux
- 2019 : Voir grand
- 2020 : Marie des Commencements
- 2022 ; Je crois, j'y crois
- 2023 : S'engager d'un souffle renouvelé
- 2024 : Faire corps

MARISTES EN ÉDUCATION 20 ANS

Kevin DUFFY, sm

Provincial de la Province d'Europe

En écoutant et en suivant ce que nous avons expérimenté au cours de cette session, je ne pense pas qu'il faille aborder des détails administratifs, mais plutôt une vue un peu globale du chemin où nous en sommes, dans la perspective des pères maristes, et peut-être ce que nous devons faire ensemble. Parce que je parle en tant que Provincial des Pères dans la Province européenne, c'est donc une perspective particulière.

Nous célébrons le 20^e anniversaire de la fondation des «Maristes en éducation». Quatre ans après cette fondation, la Province européenne a été fondée. Ainsi, sept provinces européennes (Irlande, Angleterre, Allemagne, Pays-Bas, France, Italie, Espagne) sont devenues une seule province européenne.

Dans cette province, et dans de nombreux lieux, nous avons dû fermer des écoles maristes. Cette situation n'est pas consécutive de choix sur les besoins apostoliques, mais de nécessités administratives. À titre d'exemple, quand je suis entré dans la Société de Marie, nous avions cinq écoles en Angleterre. Aujourd'hui, il n'y a plus aucune école mariste en Angleterre, certaines ont été fusionnées par le diocèse. De même, deux écoles ont été fermées en Espagne, la dernière ayant été confiée aux Frères maristes. Récemment, en Italie, une école à Rome, à Saint-Giovanni Battista, a été confiée à une autre congrégation. En Irlande, il reste trois écoles et une seule en Allemagne. Nous avons désormais onze établissements scolaires dans notre province unifiée en Europe.

À dire vrai, notamment dans les lieux où il n'y a pas d'école mariste, nous ne pensions pas beaucoup à l'éducation: s'il n'y a pas d'école, on ne se sent pas vraiment préoccupés par la mission éducative. Et donc, on parle d'autres choses. Personnellement, j'ai travaillé pendant cinq années dans les écoles secondaires, il y a

40 ans. Après cela, je n'ai plus travaillé dans les établissements, mais j'ai travaillé sur d'autres sujets comme la formation des étudiants, la théologie...

Et puis, je suis devenu Provincial et je me suis penché sur la question éducative. J'ai appris beaucoup sur la réalité de votre organisation, «Maristes en éducation». J'ai été particulièrement surpris par la vitalité et l'énergie de ce groupe, parce que ce n'était pas quelque chose de familier pour moi. Ainsi, j'ai été surpris de découvrir qu'il y a dans les écoles maristes françaises, ce groupe, cette énergie spécifiquement mariste, avec une formation, avec une identité, et avec un enthousiasme et une confiance qui est rare dans l'Église d'aujourd'hui.

L'an passé, à Passau, s'est tenue une réunion des Chefs d'établissement maristes d'Europe. Ils ont suggéré l'organisation d'un forum mariste car cela ne s'était plus fait depuis quelques années. Au même moment, et indépendamment de cela, le Chapitre provincial, qui est la réunion la plus haute de la Province, a décidé d'avoir un forum sur l'éducation. Le conseil provincial a alors décidé de fusionner ces deux projets.

Avec l'énergie des trois Chefs d'établissement de Toulon, «les Triplés» (selon l'expression de Frank Dowling), ce forum sur l'éducation a été organisé en un temps record. Et si je peux reprendre l'expression biologique de Frank Dowling, «les jumeaux» Martin McAnaney et Frank Dowling ont travaillé avec elles. Le résultat de cette énergie conjointe est un événement qui a été remarquable.

Ce que nous avons vu à l'occasion de ce forum toulonnais - et je parle à titre personnel, mais d'autres personnes ont eu la même expérience que moi - a été une immense surprise mais également une source de joie et d'encouragement. Ce forum était remarquable à plusieurs titres.

Vous avez invité des représentants de chaque établissement scolaire en Europe. Ils sont venus

d'Irlande, d'Allemagne et d'ici, en France. Il y avait également le Supérieur des confrères africains, ce qui n'est pas sans importance pour l'avenir car nous espérons collaborer avec nos confrères africains, surtout dans le travail en éducation. Le supérieur est présent aujourd'hui pour cette session des « Maristes en éducation ».

Une autre surprise a été l'intervention de Stephen McKinney, professeur écossais, qui nous a donné plusieurs impulsions. Il est un grand expert de l'éducation catholique. Il nous a également donné quelques impulsions sur la personne de Marie, surtout dans l'annonciation. Cette dimension mariale a marqué son intervention, ainsi que le travail qui s'est ensuivi.

Autre surprise : l'arrivée du Père Larsen, Supérieur général des Pères maristes. Le Père Larsen est néo-zélandais. Il y a un grand réseau d'écoles en Nouvelle-Zélande mais la majorité des Pères maristes néo-zélandais a quitté les écoles et s'est investie dans d'autres missions, comme le Père Larsen qui est allé aux Philippines puis en Thaïlande, et a œuvré auprès des migrants. Pour lui, la mission des Maristes, aujourd'hui, est de travailler avec les migrants, les pauvres, et il ne pensait pas que les écoles pourraient être une terre de mission, un terrain de mission.

Le Père Larsen a déclaré que ce qu'il a expérimenté lors du forum à Toulon l'a changé profondément. Il a changé de cap. Il a changé ses orientations. Je trouve remarquable qu'une personne puisse être aussi capable d'écouter pour parler de la synodalité, et j'admire cette ouverture de la part du Supérieur général. Par la suite, le Père Larsen est retourné à Rome et il a travaillé avec son Conseil. Puis, il a écrit à nous autres, Pères maristes en Europe, en disant : J'ai vu ce que vous avez décidé lors du forum, et qu'il est essentiel que l'éducation mariste se maintienne en Europe, qu'elle soit intensifiée, qu'elle soit plus mariste, plus authentique, plus créative pour l'avenir.

C'est le début d'une époque et non pas la fin. Il a appelé cela « Un moment toulonnais » lors de son homélie dans la chapelle à l'institution Sainte-Marie. Il a rappelé qu'à Toulon, au milieu du 19^e siècle, alors que les Pères maristes attendaient le bateau pour partir en mission en Océanie, la population est allée les voir pour leur demander d'enseigner aux enfants. Ce fut le début des écoles en France, puis ailleurs dans le monde. Cela a été un moment remarquable à Toulon et le Père Larsen a déclaré que nous vivions sans doute un autre moment toulonnais, pour lui, pour vous, pour les Pères maristes.



Lorsqu'il nous a écrit, le Père général a demandé que les décisions du forum soient mises en œuvre dès cette année. Il a déclaré qu'il fallait créer la structure et le cadre administratif afin que les écoles en Allemagne, en France et en Irlande soient administrées et animées avec la collaboration de tous, y compris de la direction centrale de la Maison générale. Cette rapidité d'exécution a été une grande surprise pour nous car nous avions présumé que le Père général laisserait cette mission à son successeur, qui doit arriver en 2025. Mais non, il a fait le contraire en affirmant être prêt à nommer un assistant général pour entreprendre le travail nécessaire dès le mois de septembre 2024. Il nous a ainsi imposé un rythme de travail très exigeant !

Une nouvelle fois, ce sont «les jumeaux», Martin McAnaney et Franck Dowling, qui ont porté le fardeau principal. Ils ont travaillé intensivement avec la France, l'Irlande et l'Allemagne pour trouver un cadre qui fonctionne et qui est conforme aux nécessités légales de chaque pays, de chaque structure d'éducation catholique dans le pays. Nous devons faire ce que le Père général demande et nous le faisons avec beaucoup de joie, même si c'est un grand défi. Nous en sommes là...

Je dois dire que, dans l'avenir, - et cela est une absolue certitude-, «Maristes en éducation» va jouer un rôle capital, et pas seulement en France. «Maristes en éducation» aura également un rôle essentiel au sein du Conseil d'éducation qui va gérer l'ensemble de l'Europe.

Vous avez eu également une autre influence. Les Irlandais veulent construire une structure analogue à «Maristes en éducation», mais à l'irlandaise...

Enfin, si on suit les statistiques concernant la baisse des vocations pour les congrégations religieuses, en France et ailleurs, nous devons prendre en considération ces réalités, même si nous ne maîtrisons pas l'avenir. C'est plus ou moins universel que dans l'histoire de l'Église, les congrégations religieuses, après 200 ans de vie, entrent dans une crise de vie.

En 1972, Raymond Hostie, théologien et prêtre jésuite français, écrivait *La vie et la mort des ordres religieux*, livre dans lequel il analysait les évolutions historiques dans la vie des congrégations religieuses. Il y avait des milliers de congrégations au Moyen-Âge; il n'en reste qu'un petit nombre aujourd'hui. Hostie indique que c'est plus ou moins 200 ans après la naissance d'une congrégation que l'entité entre dans une crise existentielle. Ainsi, de nombreuses congrégations très anciennes, ferment des maisons ou disparaissent.

Nous vivons une crise existentielle, mais nous ne devons pas présumer que la Société de Marie est finie. Je pense que si Dieu veut un avenir pour la Société de Marie, tout est possible. Nous devons essayer de voir où il y a des pousses vertes et les encourager. Comme a dit le Pape, nous ne vivons pas une époque de changement, mais un changement d'époque. Et nous sommes impliqués dans ce changement.

Dans la Province, nous devrons mener une réflexion sur les lieux sur lesquels nous pourrons garder nos maisons, et aux lieux où nous devrons en fermer. Ce sont des choix que nous devrons faire malheureusement. Cependant, notre présence dans le monde éducatif est un des principes que nous devons suivre dans la mesure du possible. C'est un exemple peut-être de ce que nous pouvons faire pour l'avenir. Dans l'optique de la synodalité qui a été une clé de nos échanges, je pense que nous devons écouter ce que vous dites.

Je pense que vous êtes une pousse verte au milieu de la forêt. Nous devons faire de notre mieux pour vous encourager et vous aider dans la mesure de nos possibilités. Alors, je vous pose cette question: Que peuvent faire les Pères maristes pour vous aider, et ce, même avec nos moyens limités en termes de personnel?

Et sans doute devons-nous écouter ce que vous avez à nous dire des Pères maristes, et sur notre avenir. Nous serions intéressés de vous écouter. Mais ce sera sans doute pour un autre temps...

FLORILÈGE DE PHOTOS







PROFESSION DE FOI ET RENOUVELLEMENT DE L'ENGAGEMENT MARISTE

EXTRAIT DE LA CHARTE

L'association des Maristes en éducation réunit des enseignants, personnels et bénévoles des établissements scolaires maristes. Dans le sillage des religieux maristes, ils sont appelés à regarder Marie comme la figure évangélique dont ils s'inspirent pour leur mission éducative. Ils reconnaissent ainsi le souffle évangélique et la richesse éducative de l'esprit mariste, un esprit qui privilégie l'accueil de tous et l'attention aux plus démunis, la confiance et l'écoute, le souci de la croissance de chacun, et le partage fraternel. Ils reçoivent cet héritage comme une mission à poursuivre. Pour cela, ils s'engagent à mettre en œuvre l'esprit mariste dans leurs attitudes éducatives et dans les choix pédagogiques de leurs établissements et à approfondir la tradition mariste pour éclairer leur vie et leurs engagements.

ENGAGEMENT

Dieu est Père de tous les hommes. Parce qu'il nous aime, il nous donne la vie et nous confie l'univers, et, pour nous, notre école. Croyez-vous en Dieu le Père ?
Oui, je crois.

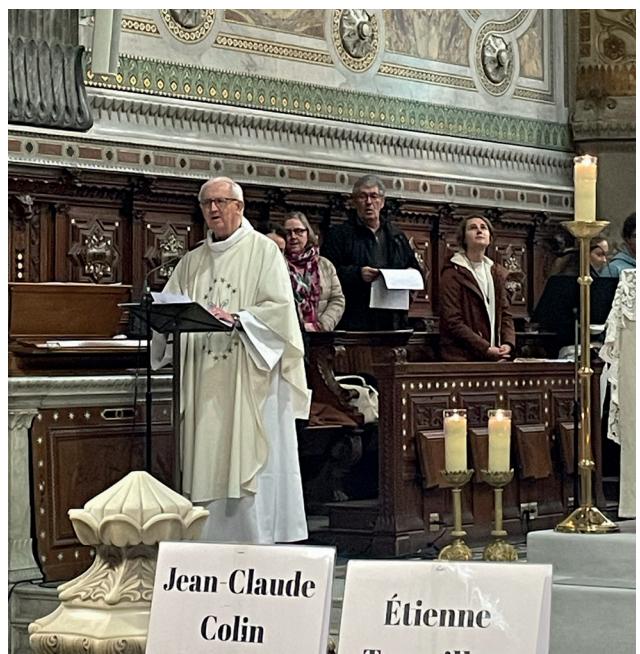
Jésus est l'Envoyé du Père. Il est venu parmi nous pour nous guider et nous libérer. Par sa mort et sa résurrection, il a fait triompher la vie. Il est maintenant présent parmi nous et il viendra tout accomplir. Croyez-vous en Jésus, Christ, le Fils du Père ?
Oui, je crois.

L'Esprit est présence de Dieu parmi nous. Il nous réunit pour servir nos frères et être témoins de Jésus. Croyez-vous en l'Esprit de Jésus qui répand l'amour de Dieu en nos coeurs et qui nous envoie pour révéler son amour à nos frères les hommes ?
Oui, je crois.

Aujourd'hui, nous disons notre volonté de prendre part à la mission de l'Église en nous engageant auprès des jeunes et dans nos relations dans l'école selon l'esprit de Marie. Voulez-vous vivre auprès des jeunes et de vos collègues de cet esprit et faire vivre l'association Maristes en éducation ?
Oui, je crois.

Telle est notre foi. Tel est notre désir de servir l'Évangile. Que Dieu nous bénisse. Que Marie nous anime.







LA NEYLIÈRE 2024

LES PARTICIPANTS

PROVINCE D'EUROPE

Père Kevin DUFFY
Père Jimmy Mc ELROY

CONSEIL DE TUTELLE

Brigitte COFFIN
Marie-Pierre CLAVIER
Vincent LANGLOIS
Michel MACQUET

NOTRE-DAME DE FRANCE

LONDRES

Père Pascal BOIDIN
Père Hubert BONNET-EYMARD
Bénédicte COLLET
Hélène DIETHRICH

SAINT-VINCENT

SENLIS

Michelle BRUIET
Benoît CURTIL
Laurent GUYARD
Ludovic KOROLOFF
Sonia LAMY
Myriam LE MAIRE
Béatrice LEROUX
Sonia MONNIER
Catherine PETIT
Florence POIRIER
Stéphanie RODRIGUEZ
Adèle THORE

BURY ROSAIRE

SAINT-LEU-LA-FORÊT & MARGENCY

Agnès BALCAEN
Reinout BOGAERS
Dominique BOISSEAU
Virginie BREYTON
Christelle BUSSON
Sarah COLIN
Céline COLOMBO DAQUIN
Gabriela DUBAR
Joé ELIAS

Jeannine FRUIT

Régine GALLO

Christine GRELIER

Laura KRIEF

Guillemette MALHERBE

Isabelle MELOU

Merlin MONGBANDI

Delphine PAJERA

Magalie PAUGAM

Laure PEILLON

Père Rafael RAMILA FERNANDEZ

Laurence YUMRUTAS

SAINTE-MARIE

RIOM

Thérèse BOUTTES
Patricia CLAIRET
Valérie COUDERT
Mathieu DISTASI
Bénédicte LESIEUR
Alphonse N'GOM
Sylvianne NODIN
Rachel RENAUD
Claire SANTALLIER
Yann THÉBAUT
Sophie THIERRY
Denis VAVASSEUR

SAINTE-MARIE

LYON

Émilien ALLET
Marc BOUCHACOURT
Hervé BOURLOUX
Romain BERTHELOT
Jean BRENDRERS
Hélène CARION
Delphine CHERPIN
Albertine DEBECKER
Père Roger LORDONG
Philippe REVELLO
Yves THEVENIAU
Martina TIEPPO
Didier TOURRETTE
Valérie TOURRETTE

SAINT-JOSEPH LA CORDEILLE OLLIOULES

Fabienne ANNINOS
Adeline BARNAY
Bernard BOUDARENE
Sandrine BOUDARENE
Stéphane BONJOUR
Brigitte CORTEZ
Marion DESCHOUWER EBRARD
Odile FERRANDI
Marie-Sophie GAUVIN
Myrto KOSTANTARAKOS
Christel LOUIS
Nicky MAYA
Céline MÉRIER
Didier MORDACQUE
Père Louis NIYONGABO
Lydie PION PEYRAUDEAU
Isabelle RABIAN
Stefania RANUCCI
Amélie ROULLEAU
Pascale SÉPULCRE

SAINTE-MARIE LA SEYNE-SUR-MER

Patrick BONNAUDET
Magali CAMPOS
Carole DEVERDUN
François ESPOSITO
Alexandra GRAVIÈRE

Patrice HERNANDEZ
Marie-Christine JOLIVET
Anette MACQUET
Nathalie MENOTTI
Anne-Sophie POLAK
Bruno SIMONI
Christine VELLA
Pierre VELLA

COURS FÉNELON TOULON

Marie-Amélie ALLINGRY
Laurence BÉRAUD-SCHMITT
Laëtitia CARPENTIER
Carine CRESP
Cécile CRIVELLO
Nathalie CURET
Anne GAXOTTE
Ligia HADJ ABDELHAFID
Béatrice HUC
Anne LANDAU
Marie-Laure LOUIS
Anne NONÈS-LEDUC
Dorothé ROSE
Julie SAINT-JACQUES
Sabrina SCARAFFIA
Émilie THOMAS
Père Bernard THOMASSET
Emmanuel TILMONT



